

Méditation pour La fête du Saint Sacrement

Dans la tradition juive, on raconte qu'au moment de la création du monde, chacune des lettres de l'alphabet demande à Dieu que l'univers soit créé par elle. C'est la lettre hébraïque « Beth », notre « B », qui sera retenue, parce qu'elle est la première lettre (en hébreu comme en français) du mot « bénédiction ». Dieu signifie par là qu'il souhaite que sa création soit une bénédiction, ou que toute bénédiction soit une œuvre de création si vous préférez...



C'est ainsi que la Bible commence par la deuxième lettre de l'alphabet, et pas par la première !

Bénir nous vient d'un mot latin qui signifie « dire du bien », et c'est une œuvre créatrice, nous rappelle la Bible. Doublement créatrice même !

Parce que souligner le positif, être bienveillant et encourageant, c'est aider l'autre à grandir. Une belle parole fait du bien, elle est comme l'engrais qui fait grandir la plante ou le rayon de soleil qui réchauffe le cœur. Elle est comme la parole créatrice de Dieu, qui fait vivre et exister.

Mais aussi parce que dire du bien nous oblige à aiguïser notre regard pour découvrir ce bien, même s'il est fragile comme une flamme naissante, même quand il est presque invisible comme la braise qui couve sous la cendre. Alors l'œuvre créatrice s'opère en nous aussi, notre recherche bienveillante nous humanise.

Quand le soir tombe et que la foule qui l'accompagne commence à avoir faim, Jésus bénit les quelques pains et les deux poissons qu'ils ont avec eux. Sa parole de bénédiction est créatrice de pain, de fraternité, de partage.



Quand aujourd'hui les chrétiens célèbrent l'Eucharistie, ils se rappellent que le mot signifie « action de grâce », un merci adressé à Dieu, une parole belle et bonne qui les crée et recrée, qui nourrit leur vie, qui leur fait découvrir la présence de Dieu dans la discrétion et l'humilité d'un morceau de pain.

Olivier Fröhlich

Illustration : liturgie gréco-catholique ukrainienne

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9,11-17)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.